Nouveau danger survient aux routes qu'ils [traversent;
Les voitures sans nombre augmentent leurs [terreurs :
De l'une on se garait, une autre vous menace.
Paul est anéanti de peur,
Lorsqu'un passant heureusement l'enlace
Et l'entraîne assez loin du lieu de sa frayeur.
Mais quand, remis de cette épreuve,
Le pauvre enfant voulut retourner sur ses pas,
Adieu le beau panier, la gibecière neuve,
Hélas ! le petit Paul ne les retrouva pas !

Que de punitions l'attendent à l'école,
Que de regrets à la maison !
Pour son étourderie il pleure, il se désole ;
Que n'a-t-il l'âge de raison !

Pauline DESCHAMPS.

II

Les Oiseaux et les Poissons.

(*Fable.*)

LES OISEAUX.

" Heureux, heureux poissons, bien plus heureux [que nous !
L'hameçon, les filets s'arment-ils contre vous ?
Plongez au fond des eaux, vous n'avez rien à [craindre :
Dans ces gouffres profonds qui pourrait vous [atteindre ?
La mer, le fleuve même ont des antres si creux !
Heureux, heureux poissons, bien plus que nous [heureux !"

LES POISSONS.

" Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons [envie !
Le tube menaçant poursuit-il votre vie ?
Volez au haut des cieux, il ne peut vous blesser.
Dans les champs de l'éther qui pourrait vous [percer ?
Vous avez l'éther même et les cieux pour patrie.
Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons [envie !"

LES OISEAUX

" Hé ! qui peut nous défendre au plus haut de [l'éther,
De cet oiseau terrible, ami de Jupiter,
Et des autres tyrans dont les serres funestes
Atteignent notre vol dans les plaines célestes ?"

LES POISSONS

" Hé ! ne craignons-nous pas, sans compter les [filets,
Dans les fleuves, la dent des voraces brochets ;
Dans l'Océan, la faim des immenses baleines,
Et des autres tyrans de ces humides plaines ?"

(MORALE)

Ces fabuleux discours de poissons et d'oiseaux
Vous instruisent, lecteur, et m'instruisent moi- [même.
Ainsi nous fabriqua l'Architecte suprême :
Nous voyons en autrui les biens, en nous les [maux.
Les oiseaux, les poissons, donnent un avis sage ;
De ce double penchant qu'il serve à nous guérir :
Pour les autres gardons la pitié ; le courage
Pour les maux que le sort nous condamne à [souffrir.

GINGUENÉ.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I

Les fleurs de l'anagyre sont jaunes, et naissent par petits bouquets sur différents points de la tige. — Les animaux, disait Aristote, sont analogues, c'est-à-dire semblables avec des diversités.— Les traces du pied de l'éléphant sur la terre ont quinze ou dix-huit pouces de diamètre.—Quiconque a vécu solitaire sait à quel point le monologue est dans la nature.—Socrate abhorrait le parti des anarchistes et des démagogues, qui bouleversait sans cesse Athènes.—Chaque langue a ses anomalies, qui sont embarrassantes, et qui n'y sont pas d'une nécessité absolue.—Il faudrait que le hasard épuisât des myriades de chances avant de compléter un insecte.—Comme l'Ecriture est faite pour tout le monde, pour les simples aussi bien que les savants, elle est pleine d'anthropologies.—Il n'est point d'antipathie plus naturelle, ni par conséquent plus forte, que celle des sots pour les gens d'esprit.—Les épileptiques perdent toute connaissance en un moment.—L'orthographe doit suivre la raison et l'autorité : la raison, lorsqu'elle a égard à l'étymologie des mots ; l'autorité, lorsqu'elle se conforme à la manière d'écrire la plus ordinaire dans les bons auteurs. Les Stuarts descendaient de ces rois antiques dont l'origine se cache dans l'obscurité des temps.—Dans la fabrication des épingles, l'un passe le laiton à la filière, un autre le coupe, un troisième aiguise les pointes ; la tête seule de l'épingle nécessite deux ou trois opérations distinctes, exécutées par autant de personnes différentes.